

«Je ne cultive pas le glamour, c'est une partie de ma personnalité»

KHATIA BUNIATISHVILI On l'appelle la Betty Boop du piano. La pianiste géorgienne subjugué ou agace mais ne laisse pas de marbre. Elle jouera à Crans-Montana le 1er janvier pour le concert de gala du Nouvel An.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

SON PARCOURS

- 21 juin 1987: naissance à Batoumi, en Géorgie
- 6 ans: premier concert avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi
- 2008: remporte le 3e prix et le prix du public du concours Rubinstein à Tel-Aviv
- 2011: s'établit à Paris et sort son premier album solo
- 2015: participe à l'album «Head full of dreams» de Coldplay
- 14 juillet: joue devant la tour Eiffel à Paris en 2018 et 2019

Elle est loin d'être une inconnue en Valais. Kathia Buniatishvili a fait montre de son étincelante virtuosité à plusieurs reprises à Verbier, la première en 2004. Le festival classique bagnard a contribué à l'éclosion et à l'affirmation de la pianiste géorgienne sur la scène internationale. Aujourd'hui, c'est à Crans-Montana que cette «Betty Boop du clavier» comme on la surnomme en référence à ses robes et à son jeu tout feu tout flamme se produit pour le très attendu concert de gala du Nouvel An. A quelques jours de sa venue sur le Haut-Plateau, l'artiste de 32 ans s'est prêtée dans un français impeccable au jeu de l'interview.

Crans-Montana, c'est une découverte pour vous?

J'ai répondu à l'invitation de la fondation Francis et Marie-Françoise Minkoff. Traditionnellement, je passe Nouvel An en famille, en Géorgie ou en France, ma seconde patrie (ndlr: elle est naturalisée Fran-



La pianiste géorgienne a tout du félin quand elle se met à son clavier. Des élans indomptés et indomptables dont elle a le secret. DR

çaise depuis 2017 et réside à Paris). Cette année, je fais une petite entorse au protocole en venant en Valais. (Sourire.)

Bousculer les codes, c'est un peu votre marque de fabrique. Vous êtes une artiste révolutionnaire?

Le mot est un peu ambitieux mais, ce qui est sûr, c'est que je n'aime pas les frontières en musique. Loin d'être réservé à une élite, le classique doit être accessible à tous. Il ne faut pas effrayer ceux qui le découvrent avec une multitude de codes, de dogmes qui rendent mal à l'aise. Dans mon interprétation, je n'essaie pas non plus d'imiter les autres ou de rester

dans le cadre de références. Sans rechercher la nouveauté à tout prix, quand on a sa propre lecture de l'œuvre, on devient naturellement original. Et quand je joue, je donne tout. C'est comme si je livrais mon dernier concert. J'ai l'impression que ça ouvre certaines portes, pour les jeunes mais aussi pour tous ceux qui n'osaient pas faire le pas.

Le style glamour que vous affichez sur scène, une manière de faciliter le partage avec le public?

Le glamour, je ne le cultive pas. C'est une partie de ma personnalité car j'ai toujours eu une curiosité naturelle pour le style depuis mon enfance grâce à ma maman même si je savais que c'était quelque chose d'un peu superficiel. On a tous une personnalité complexe, beaucoup plus riche que ce que l'on pense. J'aime bien faire évoluer différentes facettes en moi. Il y a des moments où je suis très glamour et d'autres où cette dimension n'a aucune importance. Quand un écrivain décrit une personne, il s'attarde sur les traits de son visage mais aussi sur son style

ri par la lecture. Les réactions ne me touchaient pas spécialement. C'est comme avec les critiques aujourd'hui. Que je sois blâmée ou encensée, ça m'est un peu égal. Ce qui compte c'est de voir dans les yeux des auditeurs qu'ils ont été touchés.

Vous n'avez jamais perdu pied face aux critiques parfois virulentes?

Il faut avoir autour de soi les gens que l'on chérit. C'est ça qui protège. Et surtout il faut aimer ce qu'on fait. Personnellement, j'aime profondément la vie. Elle n'est pas forcément toujours belle mais c'est une question de regard de savoir apprécier les petites choses. Comme dans une carrière, il peut y avoir des intrigues, de la concurrence. On a cependant le choix d'occulter ces aspects, de ne pas leur donner d'importance. On ne peut pas changer le monde mais on peut changer la perception que l'on en a.

Vous aimez revisiter les œuvres. Vous ne craignez jamais de les dénaturer?

Trop de liberté, ça n'existe pas. Pour moi, la liberté, c'est un absolu. Je n'ai jamais l'impression de dénaturer une œuvre. Quand je donne une master classe, il arrive que je ne connaisse pas l'œuvre en question. J'écoute l'élève, je m'attache à l'interprétation, je note ce qui manque. Et après seulement je regarde la partition. Avec l'expérience, j'arrive à déceler une certaine logique propre au compositeur et je constate que les remarques coïncident avec ce que j'avais envie de changer. Quand on aime la musique, on est instinctivement très proche des compositeurs. Après, aucune partition n'est toute noire ou toute blanche. Les compositeurs ont beaucoup plus de profondeur et d'horizon que ce qu'on veut bien dire. Leur vie durant, ces génies se sont battus pour pouvoir donner plus de liberté à la musique, et pour sortir de la case où on voulait les mettre. Tous les grands sont sortis du cadre car ils avaient beaucoup plus à donner. J'ai un tel amour pour eux, pour leur liberté d'esprit en tant qu'interprète qu'il n'y a jamais trop de liberté. Ce qui ne m'empêche pas d'en avoir une lecture toujours très scrupuleuse.

qui reflète en un sens la personnalité.

Vous êtes blessée quand on vous reproche ce côté tape-à-l'œil?

Je n'ai pas l'impression qu'on me le reproche. Je ne lis d'ailleurs plus les critiques depuis qu'on a essayé de réduire mon jeu à de la pure intuition. Or l'intuition a aussi quelque chose de cérébral. Elle est cruciale car elle est la partie de l'intellect qu'on peut faire évoluer le plus ou, au contraire, étouffer. Moi, je n'étouffe rien. Je suis naturelle, authentique, quasi animale, ce qui me rend très humaine. Parmi les critiques, il est rare de trouver des plumes inspirantes. Il faut percer l'interprétation pour écrire à propos. Je suis sensible aux mots car j'aime la littérature. Le style n'est pas calculé pour la scène, il fait simplement partie de ma vie.

Vous avez connu des débuts précoces, à 6 ans. Comment grandit-on avec ce statut d'enfant prodige?

Petite, j'étais comme protégée par ma famille. Je vivais cela très naturellement, j'avais mon univers imaginaire nour-

«Je n'aime pas les frontières en musique. Il y a trop de dogmes dans le classique.»

Soirée paillettes au Régent

Le concert de gala de Nouvel An, une institution pour les Crans-Montana Classics. Pour sa huitième édition, la manifestation a sorti le grand jeu avec la venue de la volcanique pianiste Khatia Buniatishvili qui sera accompagnée par les non moins sémillants Cameristi de la Scala de Milan placés sous la direction du jeune chef grec Dionysis Grammenos. Au menu: des œuvres de Tchaïkovski, Rachmaninov, Franz von Suppé et Johann Strauss. Mercredi 1er janvier à 17 heures. Billetterie sous: www.cmclassics.ch ou auprès de Crans-Montana-Tourisme.